



**Éditions Pimientos - Tous droits réservés**

**Le Pont du Gard par Stendhal - écrit à l'ombre, sous une arcade du Pont du Gard, le 3 août 1837.**

Vous savez que ce monument, qui n'était qu'un simple aqueduc, s'élève majestueusement au milieu de la plus profonde solitude.

L'âme est jetée dans un long et profond étonnement. C'est à peine si le Colisée, à Rome, m'a plongé dans une rêverie aussi profonde.

Ces arcades que nous admirons faisaient partie de l'aqueduc de sept lieues de long qui conduisait à Nîmes les eaux de la fontaine d'Eure ; il fallait leur faire traverser une vallée étroite et profonde, de là le monument.

On n'y trouve aucune apparence de luxe et d'ornement : les Romains faisaient de ces choses étonnantes, non pour inspirer l'admiration mais simplement et quand elles étaient utiles.

L'idée éminemment moderne, l'arrangement pour faire de l'effet, est rejetée bien loin de l'âme du spectateur, et si l'on songe à cette manie, c'est pour la mépriser. L'âme est remplie de sentiments qu'elle

n'ose raconter, bien loin de les exagérer. Les passions vraies ont leur pudeur. [...]

Par bonheur pour le plaisir du voyageur né pour les arts, de quelque côté que sa vue s'étende, elle ne rencontre aucune trace d'habitation, aucune apparence de culture : le thym, la lavande sauvage, le genévrier, seules productions de ce désert, exhalent leurs parfums solitaires sous un ciel d'une sérénité éblouissante. L'âme est laissée toute entière à elle-même, et l'attention est ramenée forcément à cet ouvrage du peuple-roi qu'on a sous les yeux. Ce monument doit agir, ce me semble, comme une musique sublime, c'est un événement pour quelques cœurs d'élite, les autres rêvent avec admiration à l'argent qu'il a dû coûter.